

# Le règne du Dieu Serpent

## Chapitre 11 : Chez les Aborigènes

Bonjour à toi, L'ami(e), je me nomme Christine Barsi, l'auteure du roman de science-fiction « Le règne du Dieu Serpent » publié par 5 Sens Éditions le 15 février 2025. Il suit directement mon roman L'éveil du Dieu Serpent.

L'éveil du Dieu Serpent et Le règne du Dieu Serpent s'adressent à ceux qui s'intéressent aux mystères occultes des Aliens, aux problématiques actuelles de l'éthique de la manipulation du génome, de la préservation des ressources naturelles, à ceux qui aiment ce monde et ces composantes, les grandes forêts et les cultures ancestrales, la faune et la flore dans sa globalité, tout en étant amateurs de belles lignes et de réflexions sur l'existence que je glisse régulièrement dans mes romans. Ces deux livres mêlent de manière équilibrée la science, la technique, les conflits entre races humaines et aliens et la passion irrésistible d'un être pour un autre.

**Sur ce, je te propose la lecture du chapitre 11 : « Chez les Aborigènes ».**

*Le Temps du Rêve :*

*Les esprits pourvoyeurs de messages exigeaient de parler. Dans l'espace intemporel, les Grands Ancêtres devaient être contactés afin de délivrer leurs présages et accompagner les Vivants dans leurs quêtes d'un meilleur futur. L'héritage commun des Origines ne pouvait être bouleversé.*

Maur avait accédé à la requête des Aborigènes et accompagnait Avril au sein de leur tribu, dans le bush tasmanien.

À bord de son hybride volant, il se concentrait sur le paysage et la direction empruntée. L'hybride répondait à merveille sans accroche dans l'air. Avril avait appris à le manœuvrer, sous la vigilance de Maur. Il arrivait à la jeune femme de le conduire seule et c'était, chaque fois, un plaisir renouvelé. En ce moment, L'hybride survolait le ruban de la Lake Leake Hwy

– Nous y sommes bientôt, Maur. Leur communauté se situe à moins de deux kilomètres, désormais, dans la réserve d'État de Wye River, dans une anse de l'une des berges de la Brushy River.

Sous le doigté de l'homme d'affaires, l'hybride réalisa un quart de tour en direction des maisons basses que l'on distinguait à peu de distance. Puis l'engin perdit de l'altitude et finit par se poser à proximité, près de la boucle que dessinait le cours d'eau à cet endroit.

O'Shea les attendait, accompagné de trois Aborigènes de sa communauté et de leur chaman. Familière des lieux, Avril les connaissait déjà. Elle les présenta à Maur, tandis qu'O'Shea les accueillait en palawa kani :

– Ya pulingina, Maur Evans, bienvenue Avril.

– Nayri nina-tu, Waypa pakana oanyi, répondit Maur plus ou moins instruit des langues aborigènes du secteur.

Ils furent guidés vers les bâtisses de chanvre et de pierre de la région s'étalant sur la courbure de la rivière, et furent mis en présence du Chef de la Communauté avec qui ils échangèrent sur les rumeurs circulant dans la réserve tasmanienne. Celles-là se révélaient, généralement, véhiculées par les diverses ethnies qui la peuplaient.

– Nous devons vous prévenir, ta compagne et toi, Maur Evans. Des nuages s'amoncellent, au-dessus de vos têtes. À nos yeux, vous êtes les protecteurs de ces régions préservées et, d'une certaine manière, de nos communautés sur ces terres hospitalières. Nous devons, à notre tour, nettoyer votre route des pièges qui se dessinent. Votre chant doit se poursuivre longtemps encore. Aussi chanterons-nous pour vous, et nous souhaitons que vous chantiez à nos côtés. L'acceptez-vous ?

Maur et Avril s'étaient entretenus des désirs des Aborigènes et s'avéraient d'accord pour prendre part au rituel lié à la Terre et au Cosmos.

– Nous chanterons, Dainan Tjangala.

Ils furent conduits dans l'enceinte d'un antre creusé à flanc de colline, à l'écart du village. Le pan rocheux de sa façade se couvrait de peintures rupestres. Ils s'agenouillèrent autour d'un foyer de pierre, dont les cendres chaudes avaient été préparées pour l'occasion. Un musicien frappait sur son tambour, deux autres jouaient du didjeridoo, un instrument de musique à vent en bois d'eucalyptus. L'éthologue s'y attarda, passionnée par tout ce qui rappelait la culture de ces populations retirées des communautés des grandes villes australiennes. Les instruments se décoraient de scènes de la mythologie aborigène et leur embouchure semblait recouverte de cire d'abeille.

Les sons et les onomatopées s'élevèrent dans la pénombre de l'antre rocheux faisant résonner, alentour, les sens et les choses. Des rayons lumineux s'engouffraient dans les fissures, dansant au rythme des mélodies. Comme le chaman les fixait de son regard spirituel, Avril se sentit abandonner

les amarres et quitter l'enveloppe de son corps pour rejoindre l'esprit du Draeco et celui des Aborigènes afin de constituer un égrégore. Elle lâcha prise, sous l'attention jalouse du Draeco qui veillait sur elle.

Quand elle émergea du rêve, ils étaient de retour dans l'ancre rocheux. Maur la tenait étroitement entre ses bras, ses pupilles verticales posées sur elle à l'instar d'un rapace guettant sa proie. Il l'embrassait follement, tandis que son esprit fouillait le sien dans l'intention de s'emparer de sa raison et de son intelligence. L'éthologue frémit. Ce n'était pas sans lui rappeler ses propres prises d'otage, lorsqu'elle sondait un spécimen de la faune ou de la flore. Sauf qu'il allait bien trop loin, dans son rapt de sa conscience. Elle voulut le prévenir, l'empêcher de l'assaillir de toute part, mais sans succès. Qu'avait-il ? Le chant des Aborigènes avait-il créé une rupture et neutralisé, chez lui, une digue qui aurait jusque-là contenu les pires aspects de sa personnalité ? Et qu'il ne contrôlait plus, à cet instant ? À moins qu'elle ne fût dans son rêve à lui, un rêve dans un rêve qui n'en finissait plus.

Au-delà de ses sens primaires, les chants s'intensifiaient, des émanations d'un air épais traînaient dans la lumière en les cernant d'une atmosphère opaque et angoissante. Un cri s'échappa soudain de leur petit groupe. Provenait-il de sa propre gorge ? Elle se débattit encore, tandis que le ciel s'obscurcissait au-delà de l'entrée de l'ancre. Des nuées sombres rugissaient en menaçant de les emporter tous, s'ils n'y prenaient garde. Avril discerna, soudain, le visage de Dainan Tjangala penché sur leur couple. Il leur hurlait des mots scandés qu'elle ne comprenait pas ni Maur d'ailleurs qui ne réagissait pas.

Les traits d'O'Shea s'imposèrent à leur tour, puis l'aura des autres participants à ce curieux rituel qui tournait à la catastrophe. Avril gémit à un assaut plus violent du Draeco aux prises, semblait-il, avec une entité machiavélique. Les traits de Maur empruntaient, désormais, ceux d'une autre individualité beaucoup plus inquiétante. La jeune femme se souvint du précédent rêve qui l'avait tenue dans ses griffes, une nuit dans les bras de Maur.

Les éléments se constituaient, un à un. Le même rêve se présentait aujourd'hui, un rêve qui contenait une menace diffuse à laquelle elle s'efforça de nouveau d'échapper. Elle hurla ; ses lèvres portèrent les mots et les sons d'un autre chant plus ancien, plus efficient, et puis tout à coup, tout s'arrêta. Maur se désincrustait d'elle, les Aborigènes émergeaient à leur tour du cauchemar tandis que l'égrégore se désagrégait.

– Avril ! Avril... réveille-toi !

La jeune femme ouvrit des yeux alarmés sous la double attention de Maur et de Dainan Tjangala.

– Maur ?

Un sanglot la secoua tout entière, inattendu et brutal. Se délestant de sa personnalité intérieure, son compagnon reprenait peu à peu l'apparence humanisée qui le caractérisait tandis que dans ses bras, Avril recouvrait progressivement des bribes de son contrôle. Il l'attira contre lui, plus près, et captura ses lèvres dans une volonté inconsciente de réparer l'horreur de l'expérience. Elle répondit à sa passion, un moment, puis tenta de s'extirper de son étreinte. Il était hors de question de replonger. Hagar, Maur la laissa aller tandis que son regard allait vers le Chef de cette communauté.

– Le temps s'est contracté, Maur Evans, annonça Dainan Tjangala sous la supervision du chaman. Ce qui a été vécu ici n'est qu'une ligne de temps parmi d'autres ; elle vous met simplement en garde de son existence potentielle, au cas où vous envisageriez de l'emprunter. N'empruntez pas cette voie, mon ami, ce serait votre perte, celle de votre compagne, mais également celle de la Seconde Alliance que nous vénérons depuis la nuit des temps.

– Merci à toi ; merci à vous tous, pour cette expérience et cet avertissement d'un futur bien noir s'il s'avérait advenir. Je saurai être vigilant, amis aborigènes. Cette femme à mes côtés mérite toutes mes attentions, et je ferai en sorte de la préserver quoi qu'il advienne.

Les rituels s'achevèrent. Chacun se salua, esquissa les signes convenus puis s'éloigna de l'autre cérémoniel pour retourner à ses préoccupations.

Dans l'hybride volant, le silence imprégnait l'atmosphère d'une peur obscure que ni Maur ni Avril ne souhaitait alourdir. La jeune femme ferma les paupières et s'abandonna au sommeil sans s'attacher au regard soucieux de son compagnon posé sur elle. Il ferait ce qu'il avait à faire et les ramènerait en lieu sûr.

Cette lecture s'achève ici. J'espère que je t'aurais donné l'envie d'en lire davantage. N'hésite pas à te rendre sur mon site : [christinebarisi.com](http://christinebarisi.com) ou encore sur celui des [Mondes Mutants](http://lesmondesmutants.com). À bientôt.

<https://christinebarisi.com>

<https://www.lesmondesmutants.com>

[lesmondesmutants@gmail.com](mailto:lesmondesmutants@gmail.com)

<https://www.facebook.com/ChristineBarsi.romanciere/>

<https://www.5senseditions.ch>